

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME XII

QUÉBEC, NOVEMBRE 1930

N° 3

Un fiasco



l'heure où nous écrivons ces lignes on nous dit de toutes parts que la conférence impériale tire à sa fin et qu'au point de vue économique, sa principale raison d'être, elle a été un fiasco.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Mac Donald, n'est évidemment pas chanceux avec ses conférences. Immédiatement après son arrivée au pouvoir il a convoqué à Londres une conférence du désarmement. Il est même venu en Amérique rencontrer le président Hoover, pour s'assurer la collaboration américaine et prêcher sa doctrine de préparation à la paix.

La conférence s'ouvrit et on découvrit immédiatement qu'il ne s'agissait pas de désarmer, mais de s'armer plus encore en tenant compte des différentes marines. Le seul résultat évident de cette conférence fut en faveur des États-Unis, qui obtinrent de construire plus de vaisseaux de guerre.

La France et l'Italie ne purent s'entendre et la conférence s'ajourna. La construction navale continue.

*

* *

On sait que l'Angleterre passe depuis des années par une crise très grave. Ses marchés se rétrécissent, son travail diminue, l'émigration diminue aussi et le chômage s'établit en permanence.

Des efforts sont tentés auprès des Dominions pour leur faire accepter de plus nombreux immigrants. Les autorités des Dominions fléchissent quelque peu et laissent entrer plus d'immigrants, mais ils provoquent dans leur

propre pays une crise de chômage qui les oblige à revenir sur leurs pas.

Il n'y a donc presque plus d'issue de ce côté.

Le gouvernement anglais va tenter une autre initiative ; il va essayer de retrouver du travail pour ses chômeurs en élargissant ses marchés. Aussi convoque-t-il une conférence économique des pays britanniques.

Dès les premiers jours, le Premier ministre canadien prend la direction de la discussion et ruine l'initiative anglaise. L'Angleterre désire que les Dominions achètent plus chez elle, et les Dominions disent qu'ils doivent d'abord commencer par acheter chez eux. Pour les marchandises qui doivent être trouvées à l'extérieur, cependant, ils n'ont pas d'objection à accorder une préférence aux pays britanniques.

Cette préférence est établie sur la protection. Acculés à une réponse, les ministres anglais disent qu'ils doivent considérer les intérêts de l'Angleterre d'abord.

De part et d'autre on se déclare donc plus attaché à son pays qu'à l'Empire, ou comme on le dit couramment dans le peuple, plus attaché à sa peau qu'à sa chemise.

C'est le plus clair résultat de la conférence économique de 1930. L'Angleterre n'a pas obtenu ce qu'elle demandait aux Dominions, ces derniers n'ont pas reçu de l'Angleterre la réponse qu'ils cherchaient. Le Canada pour sa part n'a pas trouvé pour son blé le marché qu'il voulait. A peine si on lui a offert d'en acheter quelque peu ; mais on est allé si peu loin dans cette direction que l'on n'a pas même abordé la question des prix.

*

* *

On peut donc voir que si cette conférence est un fiasco au point de vue de l'entente écono-